titude absolue, car c'est toujours dans cette station et principalement sur les pentes que j'ai observé cette intéressante espèce. Les gros rochers surélevés ne paraissent guère lui convenir non plus que le granit; celui-ci, très probablement en raison des aspérités qu'il présente.

Je suis persuadé que le *Rhaphidostegium demissum* est méconnu. Il est même étrange que l'abbé Boulay ne le cite qu'à Bains. Cet excellent botaniste connaissait cependant bien cette Mousse, puisqu'il l'avait centuriée dans cette dernière localité en vue de la distribuer dans les *Musci Galliæ* (n° 639). Pendant de longues années l'abbé Boulay avait parcouru les Vosges et ses annexes en tous sens. Il avait même tout particulièrement fait des recherches dans les Faucilles où il avait visité : Darney, Xertigny, le Val-d'Ajol, les environs de Remiremont, Monthureux, etc., c'est-à-dire toute la région que j'ai explorée et dans laquelle le *Rhaphidostegium demissum* est extrêmement abondant, sinon commun.

Comme complément à la communication précédente, M. F. Camus fait la communication ci-après :

Le *Rhaphidostegium demissum* de Not. aux environs de Paris;

PAR M. FERNAND CAMUS.

Dans sa Note sur des *Localités nouvelles du* Rhaphidostegium demissum *dans les Vosges*, M. Dismier donne un aperçu des rares localités françaises extra-vosgiennes citées de cette Mousse. Dans cette énumération, M. Dismier a été volontairement incomplet. Sachant que j'avais découvert le *Rhaphidostegium demissum* aux environs de Paris sans avoir encore publié cette trouvaille, il a, par un excès de scrupule, omis de parler des localités parisiennes de cette Mousse, bien qu'on en doive la seconde à lui-même. Je remercie M. Dismier de cette nouvelle preuve de bonne camaraderie; mais il me semble de toute justice de compléter son article sur la question.

J'ai trouvé le *Rhaphidostegium demissum* dans la forêt de

Villers-Cotterets (Aisne), le 13 avril 1913, à l'entrée de la forêt, à l'Est de la route de Soissons, sur des rochers de grès (dits de Beauchamp) assez ombragés. N'ayant pas reconnu la plante sur place, je ne saurais dire si elle était rare ou abondante. Mes échantillons sont stériles. Je n'ai pas eu l'occasion de retourner dans cette partie de la forêt.

Depuis, M. Dismier a trouvé cette même plante dans la forêt de Fontainebleau, au Rocher d'Avon, également sur des grès (de la formation dite de Fontainebleau). Elle y était certainement en très petite quantité; car c'est en vain que notre confrère est retourné au Rocher d'Avon pour y étudier d'une façon plus précise les conditions dans lesquelles y végète cette Mousse : il n'a pu l'y retrouver.

Ces deux localités de Villers-Cotterets et de Fontainebleau occupent deux points éloignés de la région parisienne. Cela donne à penser que le *Rhaphidostegium demissum* est peut-être moins rare qu'on ne l'avait cru dans cette région. C'est une Mousse qui sur place frappe peu, quand on n'a pas l'attention attirée sur elle. Il n'est donc pas mauvais de la signaler à l'attention de nos confrères parisiens.

M. F. Camus analyse ensuite un important travail de M. l'abbé Hue sur les Lichens recueillis par M. de Poncins dans l'Afrique orientale anglaise. Ce travail paraîtra dans les Mémoires de la Société.